

Ce que j'ai vu de plus curieux, ou du moins de plus intéressant pour moi, dans mon brief séjour à Québec, ce sont 1^o. la résidence &c., de M. J. F. PERRAULT ; 2^o. l'école de M. Charles DION ; 3^o. l'atelier de peinture de M. Antoine PLAMONDON.

A peine eus-je débarqué du bateau à vapeur, le 13 du courant et pris mon logement, que je dirigeai mes pas vers la demeure du respectable et vénérable J. F. Perrault, Ecuyer, située au-delà du faubourg Saint-Louis, sur le chemin classique, ou du moins historique en Canada, de Québec à Sainte-Foy. J'y allais voir un homme connu au pays par ses nombreux écrits, ses travaux et ses bienfaits publics. Aussi, en entrant chez lui, me suis-je rappelé ce vers d'un poète Canadien, ou qui a versifié en Canada :

“ Là j'ai vu l'homme heureux qui prêche par l'exemple.”

M. Perrault prêche, en effet, par son exemple, la vertu d'abord, puis l'industrie, la bonne économie domestique et rurale, l'amour de l'étude, du travail, le zèle du bien public, la bienveillance et la bienfaisance, le patriotisme et le civisme, en un mot, dans le sens le plus favorable qu'on puisse donner à ces expressions. Avec la politesse et l'affabilité qu'on lui connaît, il me fit voir d'abord sa bibliothèque, dans laquelle ses nombreux ouvrages, tant imprimés que manuscrits, occupent une longue tablette. J'y ai remarqué des in-douze, des in-octavo, et même de gros in-quarto, très proprement reliés. Tous ces ouvrages sont dans le genre utile, ayant rapport à l'enseignement, au droit, à l'agriculture, aux sciences, arts et métiers. À la vérité, ce ne sont pas tous des livres originaux ; mais la compilation même ne laisse pas d'avoir son mérite, lorsqu'elle est bien faite, et surtout faite dans la vue du bien et de l'avantage immédiat du public. M. Perrault, parvenu à l'âge de 90 ans, n'a rien perdu de son amour du travail : il écrit encore, et il a le bonheur, bien rare à cet âge, de le pouvoir faire, de nuit comme de jour, sans l'aide étrangère de lunettes ou besicles.

Il ne faut pas demander si la culture, grande ou petite, est ce qu'elle doit être chez Mr. Perrault : il a eu la complaisance de me faire voir son superbe jardin potager, fruitier, &c. : je l'ai trouvé digne d'être admiré, en jugeant par ce que je voyais de ce qu'il devait être dans la belle saison, et j'ai conclu que l'homme qui l'avait créé, et qui le possédait et le soignait, était bien capable et bien digne de donner des leçons de jardinage à ses compatriotes. Le site qu'occupe M. Perrault est vraiment enchanteur ; je ne crois pas que l'on puisse même imaginer un endroit d'où l'on ait un coup-d'œil plus ravissant. Les grandes beautés qu'on voit autour de soi, mais dans l'éloignement, de la demeure de M. Perrault, sont l'ouvrage de la nature ; mais il est le créateur de celles qui l'environnent immédiatement. Il a assez fait, en différents genres, pour que son nom soit transmis respecté et vénéré jusqu'à nos derniers neveux, et en me séparant de lui, je disais avec VIRGILE :

Fortunate senex, certè tua facta manebunt.